

ÉVOCATION

MAURICE CHÉHAB

Directeur général des Antiquités du Liban

J'ai connu Paul Coremans il y a plus de vingt ans.

A cette époque, j'étais membre de la Commission des Musées et des Monuments historiques à l'UNESCO, auprès de Monsieur Jan Van der Haagen, directeur de la Section.

Les membres de la Commission ont été frappés par la compétence et le dynamisme de Paul Coremans, surtout dans le domaine des restaurations des objets métalliques. Depuis, je me suis rendu à Bruxelles et ai admiré ses méthodes scientifiques, appliquées aux objets d'art. A cette époque héroïque, les laboratoires de Paul Coremans étaient dispersés dans divers étages, annexés au Musée du Cinquantenaire. Un petit nombre de collaborateurs scientifiques, partageant l'enthousiasme de leur chef, travaillaient et faisaient des recherches sous son égide.

Aussi, lorsque la Commission des Musées et Monuments envisagea la création d'un Centre international pour la restauration des œuvres d'art, ses conseils et ceux de Monsieur Plenderleith, alors directeur des laboratoires du British Museum, nous ont été fort utiles et Paul Coremans offrit son concours et celui de ses laboratoires pour la constitution du centre. Lorsque ce centre fut installé à Rome, Paul Coremans y collabora amicalement et étroitement et fit quelques voyages en Orient avec le directeur de ce centre, Monsieur Plenderleith.

Au cours de l'un de leurs voyages, ils m'ont donné des conseils méticuleux pour le développement de notre laboratoire et le traitement des bronzes; de plus, Paul Coremans a bien voulu recevoir dans son institut Monsieur Michel Sarraf, notre chimiste et chef de laboratoires, qui fit un séjour à Londres, Bruxelles et Rome pour se mettre au courant des derniers procédés, de leurs avantages et de leurs défauts.

Peu de temps avant sa mort, il m'a écrit, insistant pour que je sois présent au Congrès de l'ICOM à New York, où il devait présenter et soutenir certains projets nationaux et internationaux. La nouvelle de sa mort subite a accablé de douleur tous ceux, nombreux, qui avaient pu le connaître et admirer son œuvre. Son principal collaborateur, Monsieur Sneyers, prit la relève de l'action à laquelle il avait déjà coopéré depuis de nombreuses années, et ne cessa de la développer.

Ces souvenirs personnels ne sont qu'un aspect de la forte personnalité de Paul Coremans.

DEUX MÉDAILLONS DE JEAN DEL COUR

LEURS AFFECTATIONS SUCCESSIVES ET LEURS RÉPLIQUES

PIERRE COLMAN

Chargé de cours associé à l'Université de Liège

Deux médaillons de marbre blanc ornent la prédelle du maître-autel de l'église Saint-Etienne, à Hoeselt (Limbourg belge). De forme circulaire et d'un diamètre de 52,5 cm compte non tenu du cadre mouluré, ils sont sculptés en relief modérément accusé. Chacun d'eux montre une tête d'homme barbu, présentée en profil absolu, le cou dégagé, le haut des épaules drapé dans un ample vêtement. Celui des deux personnages qui porte la barbe la moins longue et la plus bouclée a le crâne dégarni par une calvitie prononcée. Même en l'absence de tout autre attribut, on reconnaît sans hésiter saint Pierre et saint Paul (fig. 1 et 2).

Toegeschreven aan Jean Del Cour, note l'inventaire sommaire établi voici quinze ans à l'initiative de la Commission royale des Monuments et des Sites¹. En fait, ce sont deux œuvres authentiques du grand sculpteur, restes d'une de ses réalisations les plus amples, le jubé de Saint-Pierre, doyenne des collégiales liégeoises. Leur existence est restée ignorée du regretté René Lesuisse, qui pourtant a voué au maître de Hamoir le meilleur de son activité scientifique pendant de longues années²; la piste à suivre n'était à vrai dire pas toute simple, on va le voir.

Le jubé a été commandé à Del Cour par le prévôt du chapitre collégial, Louis de Rossius de Liboy, le 14 août 1677³. Bien qu'il fût daté de 1680 par un chronogramme, il n'était pas encore tout à fait terminé en date du 9 avril

¹ *Bondige inventaris der kunstvoorwerpen van het arrondissement Tongeren*, dans *Bulletin van de Koninklijke Commissie voor Monumenten en Landschappen*, XI, 1960, p. 227. L'inventaire antérieur ne souffle mot des médaillons (P. DANIELS, J. PAQUAY et J. GESSLER, *Province de Limbourg. Inventaire archéologique des objets existant dans les édifices publics*, VIII. Kanton Bilzen, s.l., 1932, [p. 33]). L'exposition-inventaire de 1967 manifeste une prudence en l'occurrence inopportune: « de stijl roept deze van Jean Del Cour op » (*Kunstschaten uit het oude landdekenaat Tongeren*, Tongres, 1967, p. 49).

² R. LESUISSE, *Le sculpteur Jean Del Cour*, [Nivelles], 1953, p. 44-48 et 104-105. Voir aussi J. PHILIPPE, *Sculpteurs et ornemanistes de l'ancien pays de Liège*, Liège, 1958, p. 13.

³ B. LHOIST-COLMAN, *Jean Del Cour dans les archives liégeoises*, dans *Bulletin de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège*, 48, 1968, p. 29-34 et 38-40. Cet article fait connaître le contrat et les paiements successifs; il révèle aussi d'intéressants détails sur la démolition du jubé et le remploi de plusieurs de ses parties constitutives.



ø 52,5 cm

1. *Saint Pierre*, par Jean Del Cour, vers 1680. Marbre blanc. Hoeselt, église Saint-Etienne.

(© ACL, Bruxelles)

1681. Saumery⁴ en donne la description que voici. « Un Jubé de très-beau Marbre d'Italie à doubles Pilastres d'Ordre Ionique sépare le Chœur de la Nef. Cet ouvrage, beau par lui-même, est extrêmement relevé par deux Autels, qui sont aux deux côtés. Ces Autels sont de même marbre. Le fond de chacun

⁴ [Pierre-Lambert DE SAUMERY], *Les Délices du Païs de Liège*, 1, Liège, 1738, p. 120; on ne nommerait plus aujourd'hui « médailles » des bas-reliefs rectangulaires de dimensions respectables, propres à servir de retables d'autel... L. Halkin (*Une description inédite de la ville de Liège en 1705*, Liège, 1948, p. 50) et R. Lesuisse (*op. cit.*, p. 104-105) confondent l'état premier et l'état postérieur aux transformations de 1752.



ø 52,5 cm

2. *Saint Paul*, pendant du *Saint Pierre*.

(© ACL, Bruxelles)

est un bas Relief en forme de Médaille, de la hauteur de quatre piés, surmontée d'un Médaillon dans le même goût. L'une des Médailles représente J.C. donnant les Clefs à St. Pierre, et l'autre St. Pierre et St. Paul, qu'on conduit au Martire. Le premier de ces Saints est représenté dans l'un des Médaillons, le second, dans l'autre. Ces quatre pièces sont de la façon de Delcour, et généralement estimées ».

Dès 1752, le jubé allait être démoli, victime des idées nouvelles en matière d'aménagement des édifices du culte catholique. Les marbres en furent cependant réutilisés pour orner le sanctuaire, la clôture érigée devant le chœur en

remplacement du jubé et la tribune d'orgue élevée au fond de l'église. Les sculptures du maître, alors déjà « fameux », furent en la circonstance entourées de soins. Nos deux médaillons se virent placés au-dessus des portes de la tribune, tandis que les deux bas-reliefs rectangulaires qui servaient jusqu'alors de retables aux autels du jubé trouvaient place dans le sanctuaire⁵.

Un demi-siècle plus tard, la collégiale tout entière était livrée aux démolisseurs, qui n'en laissaient pas pierre sur pierre. La Révolution lui avait ôté sa raison d'être en mettant terme, par application de la loi sur les congrégations religieuses, à l'existence du chapitre, et la réorganisation paroissiale consécutive au Concordat de 1801 n'avait pas su lui en trouver une nouvelle⁶. Cette fois encore, les quatre bas-reliefs furent protégés par l'admiration qu'ils inspiraient. Ils furent exceptés de la vente du mobilier, parce que jugés dignes du *Museum* dont la création était projetée⁷. Puis, ce projet ayant tristement avorté, ils trouvèrent refuge dans la nouvelle cathédrale, ci-devant collégiale Saint-Paul⁸. Les deux grands y sont encore ; les deux petits l'ont quittée pour l'église de Hoeselt quand l'autel auquel ils avaient été incorporés y a été transféré.

L'autel en question avait été érigé dans le bras sud du transept de Saint-Paul en 1689, en un temps où les chanoines faisaient de grandes dépenses pour masquer derrière un décor fastueux l'austère architecture gothique de la collégiale. Moins de deux siècles après, leurs successeurs décidaient de bannir, au nom de l'unité de style, tous les apports de cette nature⁹. Le 22 juin 1876,

⁵ On peut se faire une idée des aménagements du XVIII^e siècle grâce aux comptes (LHOIST-COLMAN, *op. cit.*, p. 33-34), grâce aux indications — quelque peu fumeuses — consignées par le dernier doyen du chapitre, F. N. J. Delvaux (R. FORGEUR, *Documents concernant la collégiale Saint-Pierre à Liège*, dans *Bulletin de la Société royale Le Vieux Liège*, VIII, n° 173-174, 1971, p. 55 et 56) et grâce aux notes du diligent précurseur des historiens de l'art liégeois (H. HAMAL, *Notice sur les objets d'art, avec le nom des auteurs, qui se trouvoient dans les églises de la ville de Liège en 1786*, éd. R. LESUISSE, *Tableaux et sculptures...*, dans *Bulletin de la Société des bibliophiles liégeois*, XIX, 1956, p. 220).

⁶ J. Helbig (*L'ancienne collégiale de Saint-Pierre à Liège. Ses œuvres d'art et l'inventaire des ornements qu'elle possédait en l'an 1794*, dans *Bulletin de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège*, IV, 1886, p. 177-197) et Th. Gobert (*Liège à travers les âges*, IV, Liège, 1926, p. 546-547) donnent de ces événements un aperçu bien documenté, mais fort partial. Ils ne réservent aux deux médaillons qu'une attention très distraite.

⁷ ARCHIVES DE L'ÉTAT A LIÈGE, *Fonds français. Préfecture*, 459, 5 frimaire an VII, Liste des objets d'art réservés pour l'École centrale du département de l'Ourthe dans les églises supprimées, [fol. 2]; J. DARIS, *Histoire du diocèse et de la principauté de Liège (1724-1852)*, III, Liège, 1873, p. 246 et 251; GOBERT, *op. cit.*, I, Liège, 1924, p. 305-307 et IV, Liège, 1926, p. 546-547.

⁸ Puisque le chanoine Hamal a noté le transfert, ce dernier est antérieur à son décès, survenu le 17 septembre 1820 (*op. cit.*, p. 220 et p. 193-194). Ce n'est presque certainement pas à nos médaillons que se rapporte le texte suivant : « Payé à M. Dewandre, demeurant à Liège, 568,89 pour acquit de deux bas-reliefs représentant saint Pierre et saint Paul qu'il a livrés à la cathédrale » (ARCHIVES DE LA CATHÉDRALE DE LIÈGE, *Journal de recettes et dépenses de la fabrique de la cathédrale, 1815-1819*, 30 novembre 1819).

⁹ La voie leur avait été montrée par le nonce apostolique, futur pape Léon XIII, qui avait visité la cathédrale en 1846, puis par la reine Marie-Louise, de passage trois ans plus tard, qui aurait déclaré : « Cette église est bien belle, surtout si on la considère dans le haut, mais, pour lui rendre son unité, il faudrait enlever tous les marbres de la base » (GOBERT, *op. cit.*, IV, Liège, 1926, p. 472). Louis Hendrix a très bien exposé *Comment fut conçue la restauration de la cathédrale de Liège vers 1850* (dans *Leodium*, 22, 1929, p. 7-18).

le conseil de fabrique de la cathédrale, qui avait vainement cherché un acquéreur pour l'autel, décidait d'en faire don à l'église de Hoeselt¹⁰, sans aller jusqu'à endosser les frais du transfert¹¹.

Les textes sont probants. L'étude des médaillons montre d'ailleurs qu'aucune confusion n'est à craindre. Dans leur relative modestie, ils sont révélateurs à souhait du ciseau du maître. Voilà bien sa force, cette vigueur obtenue sans outrer les reliefs que soulignait un des plus éminents spécialistes de la sculpture baroque européenne¹². Voilà bien sa fougue et sa subtilité, commandant au marbre de rendre la légèreté du poil follet. Quant à son inaptitude à donner de la consistance aux sols et à y planter fermement les personnages¹³, elle ne peut évidemment se manifester ici.

Dans l'œuvre de Jean Del Cour, il y a bon nombre d'autres bas-reliefs de marbre et d'autres têtes de profil ; mais seul le double portrait de Denis de Charneux et de son épouse entre dans les deux catégories à la fois, et l'attribution n'est pas un fait acquis¹⁴. La redécouverte du *Saint Pierre* et du *Saint Paul* n'en est que plus heureuse.

Des témoins muets viennent s'ajouter aux documents écrits pour attester la vogue que nos médaillons ont connue : des moulages en plâtre.

L'église de Dalhem, reconstruite en 1828, a longtemps été ornée de répliques de cette espèce (fig. 3). Elles étaient accrochées aux premiers piliers de la nef. Elles avaient été acquises par le curé bâtisseur Maximilien Lepourceau, avec d'autres pièces de mobilier ecclésiastique provenant des Avins-en-Condroz et d'un couvent de sépulchrines de Liège. Elles ont été détruites, fort regrettamment, entre 1944 et 1970¹⁵. Leur provenance reste imprécise ;

¹⁰ ARCHIVES DE LA CATHÉDRALE DE LIÈGE, *Registre des délibérations du conseil de fabrique, 1846-1927*, fol. 67. L'autre autel latéral avait été cédé à l'église Sainte-Marguerite, à Liège, en 1873 ; la démolition avait eu lieu deux ans plus tôt (*ibidem*, fol. 64) ; le maître-autel et les marbres du chœur avaient été vendus dès 1863 à l'église de Seraing. L'historiographe attitré de Saint-Paul, qui connaît bien nos médaillons, ne précise pas quand ils ont été incorporés à l'autel (O.-J. THIMISTER, *Description de l'église cathédrale Saint-Paul et de ses annexes*, dans *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, VII, 1865, p. 195 ; réimprimé sous forme de livre : [O.-J. THIMISTER], *Essai historique sur l'église de S. Paul, ci-devant collégiale, aujourd'hui cathédrale de Liège*, Liège, 1867, p. 189. Voir aussi O.-J. THIMISTER, *Histoire de l'église collégiale de Saint-Paul*, Liège, 1890, p. 524). Le chanoine Coenen en sait beaucoup moins long que lui ; il écrit en effet que les deux médaillons transférés à Hoeselt avec l'autel « sont assurément de la main de Del Cour » (J. COENEN, *A propos de trois sculptures de la cathédrale de Liège*, dans *Leodium*, 23, 1930, p. 74). L'abbé Hendrix, quant à lui, ne s'y intéresse pas (L. HENDRIX, *La cathédrale Saint-Paul à Liège*, Liège, 1930, p. 22).

¹¹ Deux inscriptions lisibles sur l'autel apportent un témoignage de plus. A droite : « In ecclesia S. Pauli Leodisii A^o MDCLXXXIX erectum ac aedibus istis munificentia ill^m ac r^m domini Theodori Alexii-Josephii de Montpellier Episcopi Leodiensis gratiose concessum Anno MDCCCLXXVI ». A gauche : « In memoriam nobilis ac generosae dominae Mariae-Theresiae-Carolinae Baronissae de Moffarts natae Baronissae de Broukmans hac de parochia per annos L bene merita XXIV aug^o A^o MDCCCLXXV defunctae haeredes erigi curarunt R.I.P. » Les armes de Broukmans (*Annuaire de la noblesse de Belgique*, 21, 1867, p. 91-97) se reconnaissent sur le tabernacle et sur le tableau d'autel, représentant le martyr de saint Étienne, signé et daté *Louis Hendrix 1879*.

¹² A. E. BRINCKMANN, *Barockskulptur*, II, Berlin, [1919], p. 310.

¹³ LESUISSE, *op. cit.*, p. 87.

¹⁴ *Ibidem*, p. 197.

¹⁵ Il m'est agréable de redire ici ma vive reconnaissance à M. J. Detro. Il a bien voulu me communiquer d'intéressants renseignements, puisés dans l'ouvrage qu'il compte publier sous peu. Il a



3. *Saint Pierre*, moulage du médaillon de marbre. Plâtre armé de fils de métal, encadrement de bois sculpté. Jadis à Dalhem, église Saint-Pancrace; détruit.

(© ACL, Bruxelles)

on est tenté de penser à l'église des sépulchrines « des Bons-Enfants », où se trouvait le célèbre *Christ au tombeau* sculpté par Del Cour en 1696. Les ornements, sculptés dans le bois, qui encadraient les moulages accusaient le style de la fin du XVII^e siècle¹⁶; sans doute reproduisaient-ils ceux des reliefs de marbre, vraisemblablement en bronze doré, eux.

vu de ses yeux les médaillons « en miettes » en 1970 et il a pu constater qu'ils étaient en plâtre avec armature de fils de métal. Gustave Ruhl-Hauzeur les avait couchés en 1904 ou 1906 dans un inventaire resté inédit (BIBLIOTHÈQUE DE LA SOCIÉTÉ D'ART ET D'HISTOIRE DU DIOCÈSE DE LIÈGE, manuscrit : G. RUHL-HAUZEUR, *Inventaire de Monuments, Objets d'art, Tombes, Épitaphes, Blasons, etc. se trouvant dans la Province de Liège. Arrondissement de Liège, I : Canton de Dalhem*, fol. 56).

¹⁶ Ruhl-Hauzeur y reconnaissait le style Louis XVI, sans doute à cause des nœuds de rubans plissés et des perlés. C'était verser dans une confusion fâcheusement fréquente, commise parfois même en dépit d'une date probante à souhait.

L'église Saint-Jean l'Évangéliste, à Liège, possède deux autres répliques. Elles se trouvent incorporées à la prédelle d'un des autels latéraux, qui peut être situé vers 1730 par comparaison avec un autre autel de la même église, érigé vers 1724-1732¹⁷. Elles se différencient davantage des originaux : le champ s'est rétréci latéralement et prend la forme d'un ovale; l'encadrement se réduit à une baguette arrondie sous un nœud de rubans.

Enfin, l'église Saint-Nicolas, à Liège encore, en possède une paire elle aussi¹⁸. On les voit former deux dessus de porte dans une des sacristies, où se trouve un superbe ensemble de meubles en chêne sculpté, dont un confessionnal daté de 1739. Le champ se modifie derechef : il s'agrandit et prend la forme d'un carré long faiblement cintré.

Les deux paires de répliques conservées doivent être postérieures à la mort de Jean Del Cour, survenue en 1707. Qui dès lors a pu les exécuter? Nul mieux que l'unique élève du maître, Jean Hans, héritier de ses modèles et de tout son atelier¹⁹. Y compris les moules du *Saint Pierre* et du *Saint Paul*, il n'est pas téméraire de le supposer. Décédé en 1742, Hans était donc en activité vers 1730 et vers 1739. Les boiseries sculptées de la sacristie de Saint-Nicolas pourraient bien être de sa main, d'autant plus qu'elles ont une allure monumentale trahissant un goût fort peu novateur²⁰, comme on peut l'attendre d'un artiste âgé.

On n'ignore pas que quantité d'œuvres conçues pour rester immuablement *in situ* ont beaucoup voyagé, et que toute création tant soit peu prestigieuse engendrait une descendance au temps où l'originalité créatrice était loin d'être une obsession; des enquêtes plus ou moins laborieuses et chanceuses l'ont montré. On le saura incomparablement mieux lorsque les techniques modernes de traitement de l'information seront appliquées à l'inventaire de notre patrimoine artistique²¹; un sérieux progrès des connaissances peut en être attendu²².

¹⁷ J. S. RENIER, *Inventaire des objets d'art... de Liège*, Liège, 1893, p. 96; R. FORGEUR, *L'église Saint-Jean l'Évangéliste à Liège*, Liège, 1967, p. 18.

¹⁸ RENIER, *op. cit.*, p. 223.

¹⁹ H. HAMAL, *Mémoire pour servir à l'histoire des artistes de la province de Liège*, éd. J. PHILIPPE, *Sculpteurs et ornemanistes de l'ancien pays de Liège*, Liège, 1958, p. 45; B. LHOIST-COLMAN, *Jean Hans*, dans *Biographie nationale*, 35, Bruxelles, 1969, col. 343-346.

²⁰ P. COLMAN, *Le rococo liégeois*, dans *Approches de l'art. Mélanges d'esthétique et de sciences de l'art offerts à Arsène Soreil*, Bruxelles, 1973, p. 274.

²¹ R. VAN DE WALLE et L. DE KLEERMAEKER, *Het Fotoarchief van het Instituut. De overgang van manuele naar automatische informatieverwerking*, dans *Bulletin de l'Institut royal du Patrimoine artistique*, XIII, 1971-1972, p. 30-51.

²² A consulter encore le catalogue de l'Exposition *Le siècle de Louis XIV au pays de Liège*, Liège, 1975 (n° 149), sorti de presse pendant que s'imprimait la présente contribution, et B. LHOIST-COLMAN, *Un document inédit reflétant le « Livre de raison » du sculpteur Jean Del Cour de 1675 à 1707*, dans *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, 87, 1975, à paraître.